

tégés. Aussitôt que le cortège fut arrivé au palais royal, il fait donner à ses pauvres charbonniers de beaux habits, des appartements splendides et de nombreux officiers pour les servir.

Après quelques jours passés dans l'abondance et dans la joie, le roi se présente à ses hôtes et leur dit : " Vous savez de quel état je vous ai tirés ; vous vous rappelez les plaintes que vous arrachait votre misère ? Vous voilà heureux maintenant. Eh ! bien, ce bonheur, voulez-vous le posséder toujours et le transmettre à vos enfants ? Je ne mets qu'une seule condition à mes faveurs, la voici : Votre table sera tous les jours abondamment servie, vous pourrez manger de tous les mets qui vous seront présentés ; mais parmi ces mets, il y en aura un qui sera placé au milieu de la table, dans un vase précieux. Quant à ce mets, vous ne pourrez y toucher, et le jour où vous porterez la main à ce vase vous mourrez. Votre bonheur et celui de vos enfants dépend de cette seule condition, ne l'oubliez jamais.

Après cet entretien le roi se retire et ses hôtes exaltent la bonté de ce monarque qui veut bien leur accorder de si grands avantages, à une condition si facile.

L'heure du repas arrive, la table est servie abondamment et au milieu se trouve le vase précieux. Sa forme élégante, les pierres précieuses qui l'enrichissent, frappent vivement les yeux des deux hôtes, qui mangeaient toujours seuls. La femme surtout ne peut détacher ses yeux de ce brillant objet ; mais se rappelant les ordres du monarque, elle n'ose aller plus loin. Au repas suivant, le vase est de nouveau apporté sur la table et il paraît plus beau que jamais. Un ardent désir est au fond du cœur de la nouvelle Eve ; quoiqu'elle n'ose encore le manifester.

Les jours suivants, le vase apparaît toujours et excite des désirs de plus en plus violents. Une semaine, un mois, deux mois s'écoulent, et toujours le